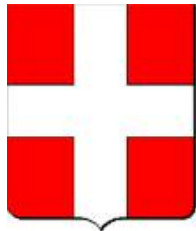


Promenades en Douce France



Blason du Comté puis
du Duché de Savoie



Promenades en Savoie

par **Mauricette VIAL-ANDRU**

*Douceur de la Savoie,
fraîcheur pastorale et forestière...*

Une histoire mouvementée.

Six cents ans avant Jésus-Christ, une puissante tribu celte, les Allobroges, envahit la région comprise entre le Rhône et l'Isère et refoule dans la haute vallée la population primitive. Plus tard, les Romains soumettent l'Allobrogie et la rattachent à la

Province Narbonnaise. A la fin du II^{ème} siècle apparaissent les premières communautés chrétiennes. Des peuplades venues de l'Est s'installent en Allobrogie mais les Francs les soumettent un siècle plus tard.

Au début du XI^{ème} siècle, un seigneur nommé Humbert aux blanches mains se fait appeler « comte en Savoie ». Ce n'est qu'en 1416 que le titre de duc est attribué à Amédée VIII. La Savoie s'impose

comme un grand état. En 1477, Louis XI, frère de la régente de Savoie Yolande de France, rétablit dans le pays l'ordre bafoué par les féodaux. En 1536, François I^{er} envahit la Savoie mais au traité de Cateau-Cambrésis en 1559, la Savoie est perdue pour la France et sa capitale est transférée à Turin au lieu de Chambéry. A trois reprises, au XVII^{ème} siècle, la Savoie est occupée par les troupes de Richelieu et de Louis XIV. Elle

sera aussi occupée par les Espagnols en 1742. Ce n'est qu'en 1858 que Napoléon III rencontre Cavour. En échange de son aide pour chasser les Autrichiens de l'Italie, il revendique la Savoie et Nice.

Avril 1860 : c'est le plébiscite savoyard. Les Savoyards à une très forte majorité demandent l'union avec la France. Deux départements sont créés : Savoie et Haute-Savoie.

Désormais, la Savoie est française et le restera !



Balconate fiorite
(Photos VichingoPalermo)



Lac d'Annecy
(Photos Daniel78)



Trolle

(Photos Mauricette Vial)

Maurienne et Tarentaise

Les forêts deviennent épaisses. Quel contraste avec le Galibier ! Les aiguilles d'Arves règnent sur la vallée de silence et de verdure étalées jusqu'aux rocs touchant le ciel. Après le mystère d'une longue route à travers bois, voici la vallée de l'Arc. Un tel décor frappa l'imagination des poètes épiques : dans ce « val de Maurienne », Charlemagne remit Durandal au comte palatin



Annecy
(Photos Labougie)

Roland. Saint-Jean-de-Maurienne a grand air avec ses maisons anciennes. Le flanc de la montagne, de plus en plus abrupt porte, accrochées à ses parois, quelques maisons perdues aux confins des pâturages et des forêts. Les hommes ont lutté avec acharnement contre la montagne, creusant des tunnels, emprisonnant l'eau des cascades dans de longs tubes...

Côtoyant l'Italie, la route continue par un magnifique tracé au milieu des cimes, vers le col de l'Iseran (2769 m) et la Tarentaise que le massif de la Vanoise sépare de la Maurienne.

Certes, les femmes ne portent plus les anciens costumes savoyards complétés parfois par une sorte de coiffe à trois pointes. Cependant, quelques refrains d'autrefois sont encore en honneur, riches de saveur locale et chantés à la messe de minuit.



La chambre jaune à Chambéry
(Photos Florian P. Floflo)

Nulle part en France, on ne trouverait si haut et en des lieux autrefois désertés, pareille abondance d'œuvres religieuses, naïves, riches de vie et de sincérité. On y sent l'influence de l'Italie, apportée par des artistes nomades et fervents : fresques, retables, bas-reliefs et statues dans les églises et les chapelles.

Vers le Mont-Blanc

On retrouve au Val d'Isère le frémissement des mélèzes, puis la douceur des prairies au val de Tignes où miroite le grand lac derrière son barrage. Des haltes s'imposent à Bourg-Saint-Maurice, une des capitales du costume savoyard, à Moûtiers ancienne ville de moines, à Albertville dans la combe de Savoie quand l'Isère est rejointe par l'Arly aux gorges escarpées, à Megève, à Sallanches. Le Mont-Blanc domine avec l'immobilité des cimes géantes, les indicibles couleurs, le silence à peine troublé.



Annecy, Venise de France
(Photos FlorenceBrisbane)



Entrée en Savoie
(origine Creative Commons)

En bas, il y a les Houches, les Bossons et le glacier célèbre, Chamonix surtout si gracieuse. Saint François de Sales a été l'un des premiers à parler de la poésie des hautes montagnes. C'est seulement vers 1741-1742 que Chamonix, le Montanvers, la mer de glace, commencent à connaître quelque renommée. En 1786, Paccard et Balmat parviennent au sommet du Mont Blanc mais la littérature n'a pas encore propagé le goût des ascensions. Jean-Jacques Rousseau se contente des parties moyennes. Chateaubriand se déclare déçu et même hostile ! Au contraire, Théophile Gautier emploie toutes les ressources de son style de peintre pour décrire les splendeurs du Mont Blanc. Michelet devient lyrique, Goethe, Victor Hugo, sont pèlerins de Chamonix qui, un soir d'automne, voit arriver un bruyant cortège : George Sand, la comtesse d'Agoult, Franz Liszt et quelques amis envahissent l'auberge du lieu.



La dure vie des Montagnards
(Photos Mauricette Vial)

Annecy et son lac



Préfecture de la Savoie

(Photos Florian Pépélin (Floflo))

« Annecy, délicate, aimable, humble Venise, Maisons et quais bâtis sur des canaux étroits... »

Ces deux vers de la Comtesse de Noailles évoquent le charme de la cité et de son lac : une nappe de clarté bleue, dans un cadre su-

perbe, sous une lumière plus spiritualisée que celle des lacs italiens. On voudrait demeurer en face de ce merveilleux paysage d'eau et de montagnes aux capricieuses chevauchées. Au château de Menthon, saint Bernard fondateur des hospices alpins et dont les chiens dressés à retrouver les voyageurs égarés portent le nom, rompit avec le monde à la veille de son mariage. Bourgade romaine après avoir été une cité lacustre (les souvenirs de son musée en témoignent), Annecy se déploie en beauté. Le château fut habité par les comtes de Genevois puis par les ducs de Nemours-Savoie.

A partir de 1535, le siège épiscopal de Genève avait été transféré à Annecy. De 1602 à 1622, il fut occupé par saint François de Sales né en 1567 non loin de là. Beaucoup de vieilles pierres, ici, rappellent le souvenir de ce grand saint.

Le lac du Bourget et Chambéry

Savoie, pays des lacs romantiques ! De l'autre côté du massif des Bauges, le lac du Bourget répond au lac d'Annecy en plus austère. Au cré-

puscule, on est saisi devant ses eaux sombres que surplombe à 1400 mètres d'altitude le mur vertical de la Dent du Chat. Dans les strophes

célèbres de Lamartine, il y a plus d'âpreté qu'on ne croit et sur le rivage, les soirs d'automne sont désolés. Toutefois, dans la brume matinale qui voile le soleil, que de tendresse ! Dans l'ombre du Revard, Aix-les-Bains multiplie, depuis les Romains qui lui ont laissé l'arc de Campanus haut de 9 mètres, les bienfaits d'une ville d'eau accueillante. L'abbaye royale de Hautecombe se confond sur l'autre rive avec le socle de la montagne. Ce monastère d'abord cistercien puis bénédictin, abrite les tombeaux des ducs de Savoie. Parmi eux, celui de



La chambre jaune à Chambéry

(Photos Florian P. Floflo)

Béatrix de Savoie dont l'une des quatre filles, Marguerite, fut l'épouse de saint Louis.

Chambéry fut capitale de Savoie dès 1232. Vieille cité qui semble neuve tant elle a de pierres restées blanches, tant elle contient de feuillages, ville admirable qui demeure grande dame, fière d'avoir été jusqu'en 1552 la résidence des ducs avant de se voir préférer Turin. Son château lui donne un air d'éminente noblesse avec ses hautes tours et



Blason de Chamonix

origine : Herve.le.bruchec

sa « Sainte-Chapelle », témoin du mariage de Louis XI avec Charlotte de Savoie. Le Saint-Suaire y fut exposé entre 1502 et 1578 – il manqua d'y brûler en 1532-avant d'être transporté à Turin où il est toujours vénéré.

Entre les maisons anciennes, autour de la cathédrale, on pense à ce temps des rois de Sardaigne où malgré les épreuves, on connut quelque douceur de vivre. Bien des rues ont peu changé depuis l'époque où Jean-Jacques Rousseau hébergé par Madame de Warens tout près de là, dans le nid de verdure des Charmettes,



Souvenirs

(Photos VichingoPalermo)



Samoëns en Savoie

(Photos Herve.le.bruchec)

descendait en ville pour donner des leçons de musique. Quelques années plus tard, naissait à Chambéry Joseph de Maistre, penseur austère dont l'œuvre s'opposa violemment à celle de Rousseau.



Chamonix
(Photos Mauricette Vial)

Non loin, voici la fontaine des éléphants. Que font là ces pachydermes de bronze qui semblent gretoter l'hiver quand le ciel est gris ? Ils immortalisent l'extraordinaire aventure de Benoît le Borgne qui dut fuir les représailles pour avoir détruit une statue de marbre. Il prit du service dans la Compagnie des Indes, devint le généralissime d'un roitelet indien, revint en 1802 pour combler de générosités ses compatriotes savoyards et devenir le comte de Boigne.

Chambéry, c'est l'une des portes des Alpes, à proximité de la vallée de l'Isère que gardait la forteresse de Montmélian, prise par François Ier puis par Henri IV et détruite au début du XVIIIe siècle. Au sud-ouest, le lac d'Aiguebelette scintille sous la montagne de l'Épine.

Vers le nord-est, en remontant le Rhône, on découvre la nappe d'eau du Léman. Elle sépare la Savoie de Genève qui défendit avec acharnement sa liberté contre les ducs de Savoie. Sur la rive française, la douce ville de Thonon, ancienne capitale du Chablais, domine le lac à peu de distance du château de Ripaille. Lequel rappelle l'étrange destinée d'Amédée VIII de Savoie, qui renonça au pouvoir, se fit moine, fut nommé pape ou plutôt anti-

pape –c'était l'époque du Grand Schisme- par le concile de Bâle. Après dix ans de pontificat,



Ma Belle Savoie

Hubert Ledent chante «La Savoie»

il se retira dans ce château et reprit l'habit monacal. Si l'expression « faire ripaille » date de son temps, elle signifierait le contraire de son acception actuelle : une vie de retraite, de calme, d'abstinence. Plus tard, Voltaire, un peu perfide, aurait pris le contre-pied de cette expression locale. Mais ceci n'est peut-être qu'une fable !

Sur un coteau voisin, se dresse le château des Allinges. En septembre 1594, François de Sales se présenta aux portes de cette forteresse qui lui servit d'asile au cours de son premier hiver de mission pastorale, dans le Chablais protestant.

Entre Thonon et Evian qui déploie sur le lac avec élégance, au pied de la Dent d'Oche palaces et villas, ce rivage enchanteur abrite la stèle de la comtesse de Noailles, qui passa une partie



Tome de Savoie

de son enfance dans les jardins fleuris du lieu. Ici vint le ténébreux Lord Byron. Au bout du lac, Saint-Gingolph partagée en deux par la frontière matérialisée par le torrent de la Morge, possède tous ses monuments publics en double, sauf l'église qui est en France !

Les montagnes ne cessent de dominer le lac. Il y a là toute la poésie des Préalpes du Chablais : vallées rétrécies en gorges sauvages, petits bourgs, ruines d'une chapelle, sapins et rochers, et Morzine chère aux skieurs.

Depuis les neiges éternelles jusqu'aux prairies des fonds de vallées, la Savoie captive et parle au cœur. Ici, le citadin peut s'offrir une



Sapins et épicéas
(Photos Mauricette Vial)

de son enfance dans les jardins fleuris du lieu. Ici vint le ténébreux Lord Byron. Au bout du lac, Saint-Gingolph partagée en deux par la frontière matérialisée par le torrent de la Morge, possède tous ses monuments publics en double, sauf l'église qui est en France !

Entre Thonon et Evian qui déploie sur le lac avec élégance, au pied de la Dent d'Oche palaces et villas, ce rivage enchanteur abrite la stèle de la comtesse de Noailles, qui passa une partie

de son enfance dans les jardins fleuris du lieu. Ici vint le ténébreux Lord Byron. Au bout du lac, Saint-Gingolph partagée en deux par la frontière matérialisée par le torrent de la Morge, possède tous ses monuments publics en double, sauf l'église qui est en France !



Vallée de la Maurienne
(Photos Mauricette Vial)



Lis Martagon
(Photos Mauricette Vial)

cure de silence et de solitude, admirer les reflets du crépuscule sur les glaciers, voir se lever derrière les sapins les premières étoiles préluant aux nuits divines de la montagne.

Et rien ne doit plus l'empêcher de déguster

le Reblochon, spécialité des Aravis, la tome de Savoie (en patois savoyard « tome » signifie « fromage ») ou de partager avec quelques amis choisis la délicieuse fondue élaborée avec trois fromages : le Beaufort onctueux au parfum délicat, le Comté et le classique Emmenthal.

La Vanoise

En juillet 1963 était créé le parc national de la Vanoise, le plus ancien des parcs nationaux français. Situé entre les hautes vallées de l'Isère et de l'Arc, et dans le prolongement du parc italien du Grand Paradis qui lui est contigu sur plus de 6 kilomètres, il s'étend sur des portions à peu près équivalentes de la Tarentaise et de la Maurienne. Soit près du tiers de la Savoie !



Marguerite de Savoie
(1416-1479)

Là, le bouquetin, le chamois, le lièvre

variable qui blanchit en hiver, l'aigle royal, le hibou grand-duc aux yeux orange, le tétras-lyre aux amours tumultueuses, sont chez eux. La paix accordée par les hommes à toutes ces magnifiques créatures qui

étaient alors en voie d'extinction, profite aussi aux amusantes marmottes, et à la gracieuse hermine. Le grand corbeau des Alpes est à nou-



Lac d'Annecy
(Photos par un membre de FaceBooc)

veau présent, le petit peuple des amphibiens et des reptiles se sent à l'aise. Il y aurait même des salamandres dont la rarissime salamandre noire. Tout ce petit monde prospère sous la protection des épicéas, des sapins, des mélèzes et des pins sylvestres et, plus, haut, parmi la splendeur de cette flore alpine singulière et merveilleuse :



Dans le Parc de la Vanoise
(Photos Mauricette Vial)

l'édelweiss emblématique, l'anémone fragile, la gentiane printanière et la gentiane acaule, le chardon bleu, la soldanelle, la violette épéronnée, le trolle ce gros bouton d'or, l'arnica bien connue en homéopathie, la joubarbe aranéenne, le rhododendron ferrugineux,, l'ancolie si bleue, si bleue, et le plus beau, le prince superbe, le lis martagon aux tons roses de précieuse porcelaine.

La plupart de ces merveilles de la Création divine sont à juste titre protégées, elles méritent le respect.

Mystère et nostalgie d'un Paradis perdu !

Mauricette VIAL-ANDRU



Ce Territoire abrite le plus grand domaine skiable du monde, et notamment les stations de Tignes, Val d'Isère, les Arcs, La Plagne, Courchevel, Méribel, Les Menuires, Val Thorens, mais aussi Arèches-Beaufort, Hauteluce-Les Saisies, Flumet, Notre Dame de Bellecombe, Crest Voland..., et accueille des millions de touristes chaque année.